

déchiquetés. Bientôt les cellules mères subissent la division en tétrades et il ne reste plus du tissu nutritif que deux ou trois rangées d'éléments appliqués contre les trabécules (1). Ces rangées finissent à leur tour par disparaître, pendant que les microspores se séparent, grossissent et finalement flottent dans les espaces compris entre les cloisons. Comme dans le développement des macrosporangies, l'amidon, assez abondant dans les trabécules peu après l'apparition de ceux-ci, y devient rare dans la phase qui correspond au développement des cellules mères, pour y réapparaître après la division en tétrades.

En résumé, dans le méristème primitif qui constitue les macrosporangies et les microsporangies, trois tissus ne tardent pas à se différencier : 1° un tissu de formation, destiné à produire les cellules mères ; 2° un tissu de nutrition azotée, qui se résorbe au profit des cellules mères ; 3° un tissu de nutrition amylacée, destiné à fournir aux cellules mères l'amidon nécessaire à leur développement. Ce tissu ne se détruit pas comme le précédent et doit être considéré comme un tissu conducteur.

M^{lle} M. de Schœnefeld communique à la Société un fait intéressant : des Navets conservés dans sa cave humide ont émis des racines et des bourgeons ; après leur transport dans une cuisine assez sèche, les bourgeons produisirent des boutons à fleur, et ces phénomènes se sont succédé du 8 février au 18 mars.

SÉANCE DU 8 AVRIL 1881.

PRÉSIDENCE DE M. PH. VAN TIEGHEM.

M. Flahault, secrétaire, donne lecture du procès-verbal de la séance du 25 mars, dont la rédaction est adoptée.

Par suite des présentations faites dans la dernière séance, M. le Président proclame membres de la Société :

M. MARÇAIS (l'abbé E.), rue Ninau, 9, à Toulouse, présenté par MM. Éd. Timbal-Lagrave et L. Chevallier ;

(1) Ces cloisons ne proviennent donc pas des débris de tissu nutritif, ainsi que l'a i Tchistiakoff. Elles apparaissent dès le début, avant les cellules mères. A un certain moment seulement, elles sont tapissées par les restes du tissu qui a servi au développement de ces dernières.

M. R. GÉRARD, maître de conférences à l'École de pharmacie, rue Vavin, 6, à Paris, présenté par MM. Duchartre et Chatin ;
M^{me} TERRAVALIEN, rue de Montreuil, 3, à Paris, présentée par MM. Malinvaud et Flahault.

Le Président donne lecture d'une lettre de M. le Ministre de l'Instruction publique, invitant les Sociétés savantes de Paris à prendre part aux réunions annuelles de la Sorbonne, auxquelles les savants de la province étaient seuls admis jusqu'à cette année.

M. Duchartre donne quelques détails sur l'organisation nouvelle qui a donné lieu à cette importante innovation, et il signale les avantages que les membres des Sociétés savantes de Paris pourront désormais retirer de leur participation au Congrès annuel de la Sorbonne.

M. E. Roze, au nom de la Commission de comptabilité, donne lecture du procès-verbal de vérification des comptes du Trésorier.

PROCÈS-VERBAL DE VÉRIFICATION DES COMPTES DU TRÉSORIER DE LA SOCIÉTÉ BOTANIQUE DE FRANCE PAR LA COMMISSION DE COMPTABILITÉ POUR L'ANNÉE COMPTABLE 1879-1880.

La Commission de comptabilité a vérifié dans tous leurs détails les comptes présentés par M. Ramond, trésorier de la Société. Lesdits comptes se soldent par un excédant de recettes, au 31 décembre 1880, de 25,756 fr. 10 cent., dûment représenté par les valeurs détaillées dans la *Note sur la situation financière*, que M. le Trésorier a soumise à la Société dans la séance du 25 mars dernier (1).

La Commission a reconnu la complète régularité de ces comptes.

Elle propose en conséquence, à la Société, de les déclarer approuvés, et de renouveler à M. Ramond l'expression de toute sa gratitude.

Paris, le 2 avril 1881.

Les membres de la Commission :

E. COSSON, AD. LARCHER, E. ROZE.

Les conclusions de ce rapport sont adoptées à l'unanimité, et M. le Président adresse les plus vifs remerciements de la Société à M. le rapporteur et à M. le trésorier.

(1) Voyez plus haut, page 98.